

## 2. La Dysharmonie cognitive pathologique

### A. Définitions et généralités

La Dysharmonie cognitive pathologique se définit cliniquement par l'absence d'homogénéité des procédures de raisonnements utilisés. Dans certains secteurs de raisonnement l'enfant est capable de stratégies de pensées élaborées alors que dans d'autres il utilise des modalités de raisonnements archaïques.

L'examen de l'intelligence par le moyen des épreuves piagétienne permet de préciser la forme de la dysharmonie cognitive. Les D.G.P, ont en commun une symptomatologie d'échec scolaire, et de dépression souvent marquée par des défenses maniaques. Le risque c'est que l'enfant « s'installe » dans une situation de persécuté-persécuteur avec un fort risque de déboucher sur un comportement délinquant.

Plusieurs tableaux cliniques symptomatiques extrêmes sont repérés : la dyspraxie, la dysgnosie, la dyschronie et la dysorthographe.

Sur le plan psychopathologique, on peut rapprocher la D.C.P d'une défense maniaque, de l'ordre de l'identification projective, décrite par Mélanie Klein, permettant ainsi au sujet d'éviter l'angoisse dépressive en mettant partiellement l'objet sous un statut archaïque clivé et non permanent. La D.C.P est donc une anomalie permanente de l'organisation de la pensée rationnelle servant de défense contre des angoisses archaïques chez des sujets non déficients intellectuels par ailleurs. La D.C.P diffère très profondément des déficients dont le raisonnement s'élabore à un niveau homogène et inférieur à celui des enfants du même âge. Elle diffère également des psychotiques par l'absence de délire et la conservation de possibilités d'adaptation à la réalité.

### B. La symptomatologie

#### *- L'échec scolaire*

C'est un échec précoce et constant, survenant au plus tard en classe de CM1 et souvent dès l'entrée en C.P. L'enfant s'ennuie en classe et tente de faire échec à cet ennui en mettant en œuvre des procédés de distraction désapprouvés par ses enseignants. Il perturbe la classe dans un comportement d'opposition aux règles, et cet échec scolaire se double d'un rejet réciproque de la part de l'institution scolaire. L'échec scolaire peut le conduire à des comportements délinquants (tapages, bagarres, provocations diverses, puis délits, vols dans des magasins, tentatives de cambriolages...). L'inconduite sociale est souvent au premier plan masquant l'histoire d'échec scolaire.

La maîtrise de la langue parlée est médiocre, ils savent à peine lire et présente une dysorthographe massive ; le calcul est également mal intégré (comptent mal, se trompent la plupart du temps devant les soustractions et à plus forte raison devant les divisions). Ces lacunes constituent un lourd handicap dans une situation d'apprentissage professionnel.

#### *- la dépression*

Egalement constante, plus ou moins masquée, elle se manifeste soit directement soit indirectement par des attitudes de prestance. Ces réactions de prestance masquent une symptomatologie dépressive en déniaient l'angoisse et tout malaise intérieur. Des allégations d'omnipotence magiques s'expriment par des déclarations sur le manque d'intérêt de ce que l'on apprend à l'école ainsi que de la certitude de pouvoir se débrouiller sans avoir à utiliser un savoir scolaire. Une excitation logorrhéique, une familiarité et une fuite dans les idées viennent compléter cette symptomatologie hypomaniaque.

Par ailleurs, ces enfants manifestent peu d'intérêt pour leur entourage, s'ennuient beaucoup et disposent de peu de possibilités de trouver du plaisir dans des activités autres qu'autoérotiques. Ils sont souvent mécontents et revendiquant, et tendant à rompre le contact lorsqu'une aide leur est proposée. Le sommeil est troublé par des insomnies, des frayeurs nocturnes et des cauchemars.

L'image de soi négative est toujours présente. Ils se décrivent comme incapables, avec la certitude d'être mauvais, témoigne de la blessure narcissique. Le contrôle de leur agressivité est précaire. Elle est agie soit sur l'entourage, de manière impulsive, soit retournée dans des conduites d'autopunitons conscientes ou non.

#### *- l'installation dans le cercle vicieux de la persécution*

Ils se sentent à la fois persécuté et persécuteur, dans leur milieu familial et scolaire. Les punitions et les reproches ne sont pas compris par l'enfant, il les vit comme une injustice fantasmée. Il peut alors avoir le désir de se venger, dans des conduites d'oppositions caractérielles et violentes. On observe une phobie et un évitement du regard. Globalement on retrouve une immaturité des attitudes infantiles avec des inhibitions dans les contacts en partie réactionnelle. Les tests de personnalité révèlent souvent une vie fantasmatique envahie de thèmes archaïques et destructeurs. La question se pose chez ces enfants d'une organisation pré- psychotique ou psychotique.

### C. L'examen clinique

L'examen met en évidence trois grands types de syndromes associés de manières variables : La dyspraxie, la dysgnosie et la dyschronie.

#### *- La Dyspraxie*

Elle se caractérise par l'existence de profondes perturbations de l'organisation du schéma corporel et de la représentation spatio - temporel.

Elle concerne un enfant mal à l'aise dans son corps, pataud dans sa posture, maladroit dans ses gestes, avec difficultés d'habillage, lacer les chaussures, faire du vélo sans petites roues après 6-7ans. Leurs difficultés est encore plus grande au niveau de la réalisation des séquences rythmiques comme taper alternativement dans les mains, mais aussi dans les activités graphiques (médiocrité du dessin du bonhomme). On retrouve des syndromes psychomoteurs comme des *syncinésies* (c'est-à-dire des mouvements involontaires des muscles à l'occasion de mouvements volontaires ou de réflexe d'une autre partie du corps).

La précarité de la précision gestuelle, la perturbation de l'exécution des gestes asymétriques nécessitant une coordination dans le temps sont liées à une mauvaise connaissance du schéma corporel et confirmée par des échecs répétitifs aux épreuves d'imitation des gestes et d'exécution des mouvements.

L'étude des structures cognitives montre des difficultés massives au niveau des opérations spatiales. Les sujets perdent facilement leurs repères d'orientation, et se perdent dans des trajets supposés familiers. Les tests psychométriques le confirment, comme le dessin du bonhomme ou la figure de REY. Les tests de l'intelligence montrent généralement un Q.I normal mais une discordance de 10 à 20% entre le Q.I verbal et le Q.I performance au détriment du second. L'échec apparaît essentiellement aux épreuves de cubes ou d'assemblages des objets (puzzles). La conservation des quantités physiques est précaire.

L'enfant dyspraxique est souvent l'objet de la risée et des quolibets de ses congénères, et devient souvent leur souffre douleurs, mais il reste cependant dans le cadre d'un développement psycho - affectif sensiblement normal, il s'isole néanmoins au cours du temps du groupe des enfants.

*- La Dysgnosie*

Elle se définit par des anomalies déficitaires de la faculté de reconnaître, de se représenter et de saisir la signification des objets et signifiants courants. Bien que le sujet soit à l'aise dans son corps, le contact demeure superficiel avec autrui. On note des troubles de l'articulation ou de la parole et du vocabulaire et des intérêts pauvres. La syntaxe est approximative et la valeur du jugement est précaire. On retrouve dans l'anamnèse les plus grandes difficultés à l'apprentissage de la langue écrite qui se traduit par une dyslexie rebelle (difficulté d'apprentissage de la lecture) aux psychothérapies. On retrouve encore une dysorthographe et une dysgraphie massive.

Aux tests psychométriques on observe un grand retard de l'acquisition des structures logiques d'ordre et de sériations. par exemple l'alphabet s'acquière à 12-13 ans. Ils confondent nombres et chiffres. L'opération logique de l'inclusion est rarement acquise. Ces enfants ne maîtrisent guère que l'addition et la soustraction sans retenues. Ils rencontrent également des difficultés graves dans la compréhension des mesures et de leurs unités de valeurs.

Là encore les sentiments de persécutions sont au premier plan avec des réactions hypomaniaques masquant la dépression et la culpabilité sous-jacente.

*- La Dyschronie*

Elle représente une sorte de dysgnosie mais cette f